

Lettre de Pierre Poivre à Joseph François Cossigny

Lyon, le 3 octobre 1777

Un document du manuscrit : « *Lettres du Jardin de l'Isle de France* » des Archives de la Société Royale des Arts et des Sciences de l'île Maurice.

Reproduction de la transcription parue dans *Revue historique et littéraire de l'île Maurice, Archives Coloniales*, n°31, décembre 1890, 4^e année, volume 4.

Le destinataire : Joseph François Charpentier de Cossigny, dit Cossigny de Palma.

Avenir des épices. Récriminations contre Maillart. Divers sur Céré, Bertin, Turgot, Necker, Foucault, etc.

=====

Lyon, 8 octobre 1777

J'ai reçu, Monsieur et cher ami, toutes les lettres que vous m'avez écrites.

Vous m'avez bien fait plaisir de m'apprendre le succès de votre belle cafétéria. Elle est d'autant plus précieuse que c'est pour ainsi dire la seule qui reste dans votre colonie. Je pense que lorsque nos colons forment des cafétérias, ils ne remuent pas la terre assez profondément. Les racines qui ne peuvent percer restent à la superficie, souffrent des sécheresses et sont arrachées par la violence des vents. Je suis persuadé qu'en donnant plus d'abri à vos plantations de café et au fouillant à 2 pieds d'un bout à l'autre le terrain où vous les avez placées, vos cafétérias réussiront parfaitement. C'est ici notre méthode pour planter la vigne, des vergers, etc.

Vous jugez bien avec quelle satisfaction j'ai appris la nouvelle de la première fructification de nos girofliers. Je suis bien sensible à l'empressement que vous avez eu de me donner cette agréable nouvelle. J'espère que le vôtre cultivé avec soin ne tardera pas à fructifier aussi. J'espère que les muscadiers à leur tour nous donneront leurs premiers fruits en 1778 ou 80, car je ne crois pas qu'aux Moluques même ces arbres rapportent avant leur 10^e année. Mais je ne doute guère qu'à cette époque nos girofliers ne soient tous en plein rapport et que nos muscadiers ne fructifient abondamment, du moins ceux de la première importation, en 1770. Ce sera alors que, sans égard aux sentiments de Rumphius et de l'abbé Raynal, on saura, ou du moins on prévoira ce que l'on aura à espérer de leur produit qui certainement sera bien supérieur à ce qu'il a plu à ces deux auteurs d'en dire. Mon pauvre successeur eut été plus sage de laisser au temps le soin de développer cette vérité, plutôt que de verbiager tant et tant sur ce qu'il ne sait pas. Je pense que ce M. Jacques¹ est actuellement en chemin pour revenir en France. Je ne me rappelle pas avoir rencontré dans tout le cours de ma vie d'homme aussi gratuitement méchant et haineux que celui-là s'est montré à mon égard. Je ne l'ai connu que pour lui faire toutes les politesses que j'ai pu imaginer, pour le prévenir en tous points, et à peine ai-je été absent que le pauvre homme n'a cessé de tirer sur moi en mauvais vers et en plus mauvaise prose, en propos, en libelles, par lettres et par mémoires. Avant d'aller à l'Isle de France, il s'était lié avec la St. Jean, le Dumas, le Lamerville, l'Auda. Il leur avait sans doute promis de faire du pis contre moi ; c'est là l'homme que j'avais eu la bonhomie de recevoir comme mon libérateur, mon sauveur ; c'est à cet homme que j'avais la simplicité de vouloir faire connaître la vérité sur les choses et sur les personnes dans la colonie qu'il venait administrer après moi, enfin il fallait que pour avoir voulu faire le bonheur de votre colonie, je fusse persécuté en le faisant, après y avoir travaillé que j'eusse un successeur pétri de haine et d'envie, lié de projets avec les fripons qui m'attendaient à Paris, dans ce bois où vous m'avez vu arriver et où j'ai heureusement trouvé dans votre amitié des consolations et des ressources ainsi que dans l'amitié de quelques autres personnes honnêtes, contre les traits combinés de mes ennemis. J'espère que vous aurez plus lieu d'être content de mon second successeur, M. Foucault. Il n'est pas possible qu'il soit aussi hétéroclite que celui qui revient.

¹ Jacques Maillart Dumesle, successeur de Poivre à l'intendance des Isles de France et de Bourbon.

Malgré tout ce que M. Jacques avait écrit contre le brave Céré, je vois avec la plus grande satisfaction qu'il va être récompensé. M. Bertin a eu la bonté de me servir chaudement dans la demande que j'ai faite pour lui. J'avais restreint, sur une lettre de M. Bertin, mes demandes à 5.000 livres d'honoraires par année et à la remise de la moitié de sa dette envers le Roi. M. Bertin me fit l'honneur de m'écrire dernièrement de sa propre main que M. de Sartine adoptait définitivement ma proposition pour notre bon et utile colon. Ce sont ses propres termes. M. le Chev. de Ternay, qui est auprès du Ministre, est fort zélé pour faire récompenser Céré, et veille à empêcher les petites intrigues de Maillart et des Bureaux. Le Michel² qui est toujours là a constamment suivi les documents d'Auda³. C'est un bien petit homme à tous égards. Il est tout Dumas, tout Desroches, tout Maillart, tout Auda, il persécute et fait renvoyer Fayoles uniquement parce qu'il l'a cru mon ami, d'après les propos d'Auda.

La conduite sage et prudente de M. de Sartine l'a solidement affermi dans sa place, M. Bertin a la confiance de toute la famille royale et est inébranlable. M. de St Germain s'est retiré pour quelques tracasseries des parlements qui sont plus remuants aujourd'hui qu'ils ne l'étaient avant que M. de Maurepas leur eût fait connaître leur faiblesse. M. le prince de Montbarrey a remplacé M. de St Germain mais on assure qu'il y a actuellement à Fontainebleau un gros orage contre lui ainsi que contre M. Necker. Ce directeur général de nos finances met des emplâtres très bons autour de notre mal, mais il est hors d'état d'appliquer les grands remèdes sans lesquels nous périrons. Son crédit tombe, le Roi aime toujours M. Turgot qu'il a eu la faiblesse de renvoyer par complaisance pour son Mentor qui n'est qu'un vieux courtisan. Bien des gens croient que si ce vieux bonhomme manquait, le Roi le remplacerait par M. Turgot. Ce Ministre est toujours l'objet du regret universel. Les Anglais n'avancent guère dans leurs armements ruineux contre leurs colonies qui suivant les apparences resteront indépendantes. Nous conservons la paix en faisant tout ce que les Anglais exigent de nous : mais il est à craindre qu'ils ne finissent par se dédommager sur nous et sur l'Espagne de leurs frais infructueux contre leurs colonies.

* * *

² Monsieur Michel est premier commis du ministre de la Marine, sous M. Sartine (août 1774 – 1780)

³ Antoine-Anselme Auda est premier commis du ministre de la Marine, en charge du bureau des Colonies sous M. de Boynes, de 1771 à 1774.